

XXVI^e Rencontre franco-italienne sur l'épigraphie du monde romain

Ruptures et mutations des cultures épigraphiques dans le monde romain, III^e s. a. C. – VI^e s. p. C.

Université de Caen Normandie – 21-23 mai 2025

La prochaine Rencontre franco-italienne se tiendra à Caen du mercredi 21 au vendredi 23 mai 2025. L'hébergement et l'organisation pratique sont assurés par l'Université de Caen Normandie. Les frais de transport restent à la charge des participants. L'organisation scientifique est du ressort du Comité franco-italien des Rencontres.

La production d'inscriptions, associée aux pratiques politiques, religieuses, socio-économiques ou culturelles des sociétés antiques, est désormais considérée comme un objet d'étude à part entière, en particulier depuis les travaux menés dans les années 1980 par Mireille Corbier, Ramsay MacMullen et Giancarlo Susini. Les inscriptions ne sont plus considérées uniquement pour les multiples renseignements qu'elles apportent à l'historien en tant que sources, elles sont désormais aussi étudiées en tant que phénomène culturel, caractéristique des cités antiques du bassin méditerranéen, comme le soulignait déjà Louis Robert au début des années 1960.

Depuis le début des années 2000, les épigraphistes ont mis en lumière la diversité des pratiques et des cultures épigraphiques selon les régions du monde romain et leurs traditions antérieures, qu'il s'agisse de l'Italie républicaine, étudiée par Clara Berrendonner, ou bien de la Gaule et de l'Espagne pré-latines et romaines, auxquelles sont notamment consacrés les travaux de Nathalie Barrandon, Francisco Beltrán et Coline Ruiz Darasse. La transition entre les cultures épigraphiques pré-romaines et romaine a ainsi fait l'objet d'un colloque récent intitulé *Palaeoeuropean Languages and Epigraphic Cultures. Challenges and New Perspectives = Lenguas y culturas epigráficas paleoeuropeas. Retos y nuevas perspectivas*, F. Beltrán Lloris, B. Díaz Ariño, M^a J. Estarán Tolosa, C. Jordán Cólera (éd.), avec la collaboration de J. Herrera Rando, 2 vol., Saragosse, 2020. À l'autre bout du spectre chronologique, l'Antiquité tardive a donné lieu à un colloque, en 2017, intitulé *The Epigraphic Cultures of Late Antiquity* (K. Bolle, C. Machado, C. Witschel éd.) et les mutations épigraphiques entre la fin de l'Antiquité et le Haut Moyen Âge ont par exemple été analysées par Danilo Mazzoleni, s'agissant du développement d'une épigraphie chrétienne (Mazzoleni 2020), ou par Morgane Uberti dans le cadre de l'Aquitaine Seconde et la Novempopulanie.

La segmentation fréquente des études épigraphiques consacrées selon les cas aux époques pré-romaine, romaine, tardo-antique ou encore alto-médiévale, a conduit à délaisser quelque peu l'approche diachronique de ces faits culturels. Les travaux récents n'hésitent plus à s'inscrire dans une chronologie large ouvrant sur le Moyen Âge (cf. Annoscia, Camia & Nonnis 2023), mais celle-ci ne constitue pas l'angle privilégié des recherches. L'intérêt de la Rencontre sera précisément de replacer la question chronologique au cœur de l'analyse des pratiques épigraphiques, de les étudier dans la longue durée et de confronter les mutations observées à toutes ces époques, aussi bien dans les provinces latinophones qu'hellénophones. On sera attentif également aux phénomènes de différenciations régionales, voire locales, afin d'analyser les rythmes et les usages spécifiques à différentes échelles : échelles géographiques (cités, provinces), échelles chronologiques (spécificités de la période tardo-républicaine ou de la période augustéenne par exemple), échelles thématiques et/ou institutionnelles (épigraphie de l'armée romaine, épigraphie du judaïsme, épigraphie « chrétienne », cf. Felle 2007 et 2008). On pourra pour cela mener des enquêtes comparatives, notamment transrégionales.

Les renouvellements de la discipline épigraphique depuis quelques décennies favorisent une meilleure appréhension de la chronologie des pratiques, qu'il s'agisse de la plus grande attention accordée aux supports dans les publications ou plus récemment encore des développements de l'épigraphie numérique qui facilite les approches quantitatives, en particulier concernant l'évolution des formulaires. On s'intéressera donc particulièrement aux mutations qui s'appliquent aussi bien à la forme qu'au contenu des textes et qui transcrivent ainsi les transformations affectant le pouvoir, la société ou les échanges.

Les communications pourront s'inscrire dans l'un ou plusieurs des thèmes suivants :

1. Mutations quantitatives et qualitatives de la production épigraphique.

Il pourra s'agir d'approfondir les approches quantitatives, déjà menées notamment par Stephen Mitchell pour l'Asie Mineure (Mitchell 2017), ou bien par Ignazio Tantillo et Francesca Bigi pour la cité de *Lepcis Magna* (Tantillo & Bigi 2010). On pourra ainsi être attentif au développement ou au contraire à la disparition des ateliers de lapicides (Carletti 2001), analyser le phénomène de saturation des paysages par des monuments épigraphiques, ou celui des remplois, sous une nouvelle forme épigraphique ou comme simple matériau de construction (cf. Keegan, Sears & Laurence 2013). Les approches qualitatives seront également bienvenues, pour mettre en évidence, notamment, la meilleure maîtrise technique des ateliers ou bien l'appropriation progressive des usages et des codes épigraphiques romains.

2. On s'intéressera aussi aux **mutations thématiques** qui permettent de répondre à de nouveaux besoins ou qui peuvent correspondre à l'obsolescence de certaines pratiques épigraphiques. Le développement de l'épigraphie publique peut ainsi être associé, en partie, à l'essor d'une culture honorifique au Haut-Empire, impliquant le pouvoir impérial, les gouverneurs et les élites municipales. Dans le domaine de l'*Instrumentum*, la généralisation ou la disparition des marques d'ateliers pour les objets en terre cuite, les métaux ou les matériaux de construction, peuvent être mises en relation avec l'évolution des échanges et des routes commerciales ou la capacité du pouvoir à s'appropriier ou du moins à contrôler certaines productions.

3. **Les mutations linguistiques** constituent également un champ de recherche important pour appréhender les inscriptions en tant que phénomène culturel (cf. Baratta 2019). On pourra ainsi analyser les phénomènes de bilinguisme et de transitions linguistiques, tel que l'essor du latin en Orient au IV^e siècle (cf. Feissel 2006 ; Destephen 2011). De même, dans quelle mesure peut-on mettre en évidence une chronologie de l'erreur en épigraphie (cf. Sartori & Gallo 2019), qui pourrait ainsi révéler le degré d'appropriation de telle ou telle culture par les lapicides ?

4. Enfin, l'analyse des **mutations formelles**, qu'il s'agisse de l'évolution des formulaires et des graphies (cf. Destephen 2020), de la manière de disposer le texte, ou encore des supports (changements de forme, de matériau ou recours à de nouveaux types de supports), bénéficie aujourd'hui des développements des corpus numériques, d'une attention plus grande apportée à la dimension archéologique de l'inscription et du recours de plus en plus fréquent à la photogrammétrie qui permet, par exemple, de révéler des tracés préparatoires ou de mener des études tracéologiques plus précises.

5. Une section "**Nouveautés**" accueillera les communications destinées à présenter des découvertes ou réinterprétations majeures de documents épigraphiques.

Bibliographie indicative

G. M. Annoscia, F. Camia, D. Nonnis (dir.), *Scrittura epigrafica e sacro in Italia dall'antichità al Medioevo : luoghi, oggetti e frequentazioni : atti del workshop internazionale*, Rome, 2023.

G. Baratta (éd.), *L'ABC di un impero : iniziare a scrivere a Roma*, Rome, 2019.

F. Beltrán Lloris, B. Díaz Ariño, M^a J. Estarán Tolosa, C. Jordán Cólera (éd.), avec la collaboration de J. Herrera Rando, *Palaeoeuropean Languages and Epigraphic Cultures. Challenges and New Perspectives = Lenguas y culturas epigráficas paleoeuropeas. Retos y nuevas perspectivas*, 2 vol., Saragosse, 2020.

K. Bolle, C. Machado, C. Witschel (éd.), *The Epigraphic Cultures of Late Antiquity*, Heidelberg, 2017.

- C. Carletti, « Dalla 'pratica aperta' alla 'pratica chiusa': produzione epigrafica a Roma tra V e VIII secolo », dans *Roma nell'alto medioevo: 48^a settimana di studio del Centro italiano di studi sull'Alto Medioevo, Spoleto, 27 aprile-1 maggio 2000*, Spolète, 2001, p. 325-392.
- S. Destephen, « La coexistence du grec et du latin en *Illyricum* (I^{er}-VI^e siècles) », dans C. Ruiz Darasse et E. R. Luján (éd.), *Contacts linguistiques dans l'Occident méditerranéen antique*, Madrid, 2011, p. 129-144.
- S. Destephen, « The Process of "Byzantinization" in Late Antique Epigraphy », dans M. Lauxtermann & I. Toth (éd.), *Inscribing Texts in Byzantium: Continuities and Transformations*, Londres - New York, 2020, p. 17-34.
- A. Donati (éd.), *La terza età dell'epigrafia. Colloquio AIEGL. Borghesi 86*, Faenza, 1988.
- A. E. Felle, « Ebraismo e cristianesimo alla luce della documentazione epigrafica (III-VII secolo) », *La parola del passato*, 62, 2007, p. 148-184.
- A. E. Felle, « Epigrafia pagana e cristiana: consonanze e peculiarità », *Kokalos*, 47/48, 2008, p. 187-205.
- D. Feissel, « Les inscriptions latines dans l'Orient protobyzantin », dans R. Harreither *et al.* (éd.), *Acta congressus internationalis XIV archaeologiae christianae, Vindobonae 19.-26. 9. 1999*, Cité du Vatican-Vienne, 2006, p. 99-129.
- P. Keegan, G. Sears, R. Laurence (éd.), *Written space in the latin west, 200 BCE to 300 CE*, Londres, 2013.
- D. Mazzoleni, « La produzione epigrafica: materiali e tecniche », dans G. Castiglia, P. Pergola (éd.), *Instrumentum domesticum. Archeologia cristiana, metodologie e cultura materiale della tarda antichità e dell'alto medioevo*, Cité du Vatican, 2020, p. 207-232.
- S. Mitchell, « The Christian Epigraphy of Asia Minor in Late Antiquity », dans K. Bolle, C. Machado & C. Witschel (éd.), *The Epigraphic Cultures of Late Antiquity*, Heidelberg, 2017, p. 271-286.
- A. Sartori, F. Gallo (éd.), *L'errore in epigrafia*, Milan, 2019.
- I. Tantillo, F. Bigi, *Leptis Magna : una città e le sue iscrizioni in epoca tardoromana*, Cassino, 2010.
- A. Wilson, « Neo-Punic and Latin Inscriptions in Roman North Africa : function and display », dans A. Mullen & P. James (éd.), *Multilingualism in the Graeco-Roman Worlds*, Cambridge, 2014, p. 265-316.

Le nombre des communications est limité à dix-huit, dont au moins les deux-tiers (soit douze) devront être consacrées au thème de la Rencontre ; un tiers au maximum (soit six) pourra être "hors thème" et dédié à des nouveautés épigraphiques à condition qu'il s'agisse de documents de première importance.

Les propositions relatives au thème proposé qui ne pourront faire l'objet d'une communication, mais auront reçu l'agrément du Comité des Rencontres, au nombre de dix au maximum, pourront être présentées sous forme de posters, et seront ensuite publiées dans les Actes.

Un appel à contribution sera lancé et diffusé, pour la partie italienne via le site Terra Italia Onlus et la CUSGR, pour la partie française via la SOPHAU et la SFER.

Les propositions de communication des collègues français devront être adressées aux membres français du Comité à l'adresse électronique du coordinateur (michel-yves.perrin@ephe.sorbonne.fr) **avant le 5 juillet 2024**. Les propositions de communication des collègues italiens devront être adressées aux membres italiens du Comité à l'adresse électronique de la coordinatrice (liberta@unive.it).

Fiche technique

Localisation : Université de Caen, campus 1, MRSH

Date : du mercredi 21 au vendredi 23 mai 2025

Comité d'organisation : Gabriel de Bruyn (MCF Histoire romaine, EA 7455 HisTeMé), Caroline Blonce (MCF Histoire romaine, EA 7455 HisTeMé), Sylvain Destephen (PU Histoire romaine, UMR 6273 CRAHAM), Cécile Allinne (MCF en archéologie gallo-romaine, UMR 6273 CRAHAM).

Participants : environ 40 personnes (= 18 intervenants de la Rencontre + 10 membres du comité franco-italien + 4 organisateurs + posters)

Budget prévisionnel : 6900 euros => **prise en charge de 2 nuitées (21-22 mai 2025), de 2 déjeuners, d'un dîner ; restent à charge des participants le trajet et 1 dîner.**

Prise en charge des frais : les frais de transport sont à la charge des participants.

- communications : prise en charge de l'hébergement et des repas dans la limite d'un seul intervenant par communication

- posters : Les auteurs sont les bienvenus. Prise en charge uniquement des repas ; transport et hébergement à la charge des intervenants.

Une demande de financement auprès des laboratoires de rattachement est vivement conseillée.

Instructions pour les posters

Les propositions sous forme de poster devront être envoyées au Comité au format PDF ou TIFF. La résolution des fichiers doit être au moins de 11811 x 11811 pixels pour une image de type poster de 100 x 100 cm. Les posters seront imprimés au format A0.

Le poster devra comporter le courriel et l'institution de rattachement de l'intervenant.

Le comité d'organisation prend en charge la reproduction et l'exposition des posters lors de la Rencontre.

Comité scientifique

France

Anne Daguet-Gagey

Patrice Faure

Michel-Yves Perrin

Emmanuelle Rosso

Catherine Saliou

Italie

Simona Antolini

Maria Letizia Caldelli

Giovannella Cresci

Marrone Fara Nasti

Cecilia Ricci

Comité d'organisation

Gabriel de Bruyn

Caroline Blonce

Sylvain Destephen

Cécile Allinne